

« L'ÉCUEIL OU L'APPRÉHENSION D'ULYSSE »

Installation

L'œuvre occupe tout l'espace de la «**Galerie Observatoire 4** ».

Dans la première partie de la galerie peu éclairée, suspendue au plafond, une forêt de plus en plus dense de 72 cordes humidifiées d'un pouce et demi (3,8cm) de diamètre, se termine par une lisière dans laquelle celles-ci ne sont distantes que de quelques pouces. Derrière cette lisière et dirigé vers l'entrée, le souffle de deux ventilateurs agitent les cordages.

Puis s'ouvre une deuxième partie d'où émanent luminosité, chant et odeur maritime. Devant le mur du fond enduit d'un pigment outremer et illuminé par un éclairage latéral, s'étend un amas de scies circulaires et d'algues humides. En avant de ce mur est suspendu un tulle transparent sur lequel une projection vidéo présente une bouche sensuelle aux lèvres rouges, animée de rires, sourires, soupirs et chuchotements qu'accompagne un chœur de femmes a capella.

L'odeur des algues et des cordes humidifiées, le contact physique avec celles-ci, le souffle, l'intensité visuelle et auditive des divers éléments mis en œuvre dans cette installation, tout ceci concourt à investir le lieu de mystère et exerce un pouvoir de séduction qui vient nous enivrer de la magie de cet écueil

Propos

« L'Écueil » suggère un premier niveau de lecture mythique. Dans le chant XII de l'Odyssée, Ulysse, après avoir franchi l'Hadès (pays et dieu des morts) est confronté au charme du chant des sirènes ensorceleuses qui promettent le savoir mais qui en vérité sont déesses de mort; confronté aussi à la terrible Scylla, l'aboyeuse et à la divine Charybde qui engloutit. À l'instar du chant XII, l'œuvre évoque une angoisse organique métaphorisée par l'instabilité et l'incertitude du spectateur face à cette organisation spatiale.

L'installation est une « mise en crise » du sujet, c'est-à-dire une représentation des sentiments à la fois de crainte et de volupté qui passent directement par le matériau. Tel un organisme vivant, elle attire et engouffre le visiteur qui se trouve immergé dans cet univers sensuel et lyrique qui vient le confondre par ses ambivalences et où il semble s'être échoué. Comme si le visible du lieu, résonnant d'échos menaçant, au lieu d'enrichir le registre des plaisirs sensoriels, semblait au contraire le limiter, le perturber.

« L'écueil » est un univers en formation qui tisse ses tensions et se constitue par la présence du visiteur qui, absorbé et submergé par le mystère du lieu, vient le hanter.